



STRASBOURG rencontre à la librairie Kléber

Le féminisme en France a enfin son dictionnaire

Lacune comblée par un travail d'une colossale ampleur : les historiennes Christine Bard et Sylvie Chaperon ont piloté un imposant dictionnaire des féministes en France.

Le parcours débute avec Nicole Abard. Confrontée au double mépris du racisme (son père est algérien) et du sexisme, elle trouvera dans le football (quinze sélections en équipe de France féminine) un moyen de s'affirmer socialement. Et c'est Marie-Jo Zimmermann, « femme alibi » de Pierre Mesmer aux législatives de 1986 avant de devenir, en 2002, présidente de la « Délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes », qui ferme le ban. De la première à la dernière entrée de ce *Dictionnaire des féministes. France XVIII^e-XXI^e siècle*, pas moins de 3 700 000 signes défilent dans un pavé de près de 1 700 pages.

Le projet était ambitieux : consacrer enfin un dictionnaire qui embrasse, thématiquement et biographiquement, le féminisme en France, pays où seulement 5 % de noms de rues sont attribués à des femmes – un indicateur parmi d'autres de la faible place qu'elles occupent dans la célébration d'une mémoire nationale.

Certes, on ne peut évacuer le *Dictionnaire critique du féminisme*, paru en 2000, qui apparaît désormais complémentaire de cet ouvrage mais appliquait une approche sociologique et théori-



Action en faveur des femmes battues devant le palais de justice de Strasbourg, en mai 1976. (ARCHIVES DNA)

que quand il s'agit ici de labourer « une histoire diffractée et synthétisée ». Avec pour territoire spécifique l'Hexagone et une période allant de la Révolution française – « puisqu'elle crée un cadre de pensée politique qui rend possible la revendication de droits égaux pour les deux sexes » – au temps présent afin de mieux appréhender le débat auquel peut être confronté le lecteur d'aujourd'hui sur le terrain du féminisme.

Pour mener ce travail adossé aux recherches universitaires les plus récentes, Christine Bard, spécialiste de l'histoire

des femmes, du genre et du féminisme, s'est adjointe l'aide de Sylvie Chaperon, elle-même une autorité dans les domaines de l'histoire du féminisme et de la sexualité. À laquelle s'ajoutent encore plusieurs dizaines d'auteur(e)s dont les notices entendent « inviter au voyage dans le temps et l'espace du féminisme, d'une figure à l'autre, d'un thème à l'autre, voyage organisé selon les logiques des renvois, ou voyage aléatoire propice à la surprise ».

On peut s'y perdre avec bonheur. Et y trouver des réponses à des questions élémentaires. À com-



mencer par l'origine même du mot féministe, employé dès 1882 par Hubertine Auclert, grande figure du mouvement féministe de la seconde moitié du XIX^e siècle. Mais c'est un homme, Alexandre Dumas fils, qui crée le néologisme en 1872.

Le terme connaîtra des bonheurs variables, fréquemment utilisé dans les années 1900/1920 ou encore durant les seventies, et très péjorativement dans les années 1930/1950.

Encore que le recul de l'histoire engendre le constat qu'il n'y a pas de définition valable « en tout temps et en tout lieu du féminisme, lequel est une forme de résistance à une oppression généralisée, certes, mais toujours dans des contextes spécifiques ». Contextes eux aussi abondamment traités ici. Bref, une somme appelée à faire date sur le sujet. ■

SERGE HARTMANN

► Rencontre avec Christine Bard et Sylvie Chaperon, vendredi 15 juin à 18 h 30, à la librairie Kléber.